



Octobre 2018

Fraternitas Sacerdotalis Sancti Pii X

n° 159

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

La direction mariale de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*Le mot de l'aumônier*

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a pratiqué, sans le savoir, la vie mariale telle qu'elle est enseignée par *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Le livre *Thérèse, Icône de Marie*¹ le prouve.

Montfort explique que la vraie dévotion à la Sainte Vierge est « est tendre, c'est-à-dire pleine de confiance en la très sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère »². En parlant de sa première confession, sainte Thérèse raconte : « Je me souviens que la première exhortation qui me fut adressée m'invita surtout à la dévotion envers la Sainte Vierge et je me promis de redoubler de tendresse pour elle »³. Durant l'été 1880, elle écrit, à l'occasion d'un devoir de vacances : « Je veux être une très bonne petite fille. La Sainte Vierge est ma mère chérie et ordinairement les petits enfants ressemblent à leur mère »⁴. C'est bien l'esprit du Père de Montfort.

L'itinéraire marial de sainte Thérèse est marqué par trois étapes. Le 13 mai 1883, elle est guérie par « le ravissant sourire de la Vierge »⁵. Ensuite, le 4 novembre 1887, à Notre-Dame des Victoires à Paris, elle reçoit une grâce d'enfance spirituelle mariale : « La Sainte vierge m'a fait sentir que c'était vraiment elle qui m'avait souri et m'avait guérie. J'ai compris qu'elle veillait sur moi, que j'étais son enfant, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de Maman car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère »⁶. Enfin, en juillet 1889, encore novice au Carmel, elle est favorisée d'une grâce d'union mystique à Marie. « Il y avait comme un voile jeté pour moi sur toutes les choses de la terre... J'étais entièrement cachée sous le voile de la Sainte Vierge »⁷. Dès lors, toute sa vie prend une forme mariale, et cela jusqu'à sa mort. Sa sœur Céline précise même que, « pendant sa dernière maladie, elle ne cessait de parler de la Sainte Vierge »⁸.

Au Carmel, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus a eu à s'occuper de cinq novices. L'abbé Dumoulin⁹ explique : « Thérèse n'a que 20 ans : elle accomplit ce figolage spirituel avec fermeté, prudence et cette douceur où l'on trouve la touche de la Vierge ». La statue de la Vierge du Sourire « devint un lieu de rendez-vous pour les novices qui avouaient tout haut leurs difficultés ». À sœur Marie de la Trinité, qu'elle accompagne jusqu'à la statue, elle dit : « Ce n'est pas à moi que vous allez dire ce qui vous coûte, mais à la Sainte Vierge ». Elle demande à Sœur Marthe de Jésus, de marquer les sacrifices quotidiens. Toutes les deux « en déposaient la liste aux pieds de la Vierge ». Sa méthode est de renvoyer à Marie. La même sœur explique : « Elle me recommandait de me confier tout entière à cette bonne Mère et d'avoir à son égard la tendresse et la simplicité d'un tout petit enfant ». Dans les difficultés, sœur Thérèse se tourne vers Marie : « Que de fois en parlant aux novices, il m'est arrivé de l'invoquer et de ressentir les bienfaits de sa maternelles protection ». Sœur Marie de la Trinité témoigne : « Lui ayant demandé comment elle devinait ainsi mes pensées, elle me répondit : Voici mon secret. Je ne vous fais jamais d'observations sans invoquer la Sainte Vierge, je lui demande de m'inspirer ce qui doit vous faire le plus de bien. Après cela, je vous avoue que souvent moi-même je suis étonnée de certaines choses que je vous dis sans réflexion de ma part. Je sens seulement, en vous les disant, que je ne me trompe pas et que Jésus vous parle par ma bouche ». Ainsi, « sa formations des novices, cet art des arts, fut un directoire marial, pour inspirer dans le devoir quotidien, l'amour et l'imitation de la Vierge ».

La vie mariale de sainte Thérèse comporte une véritable note montfortaine¹⁰. Sa méthode de direction spirituelle n'est autre que celle de Montfort¹¹, c'est-à-dire conduire les âmes à Marie pour qu'elle les conduise et dirige elle-même jusqu'à Jésus¹².

Abbé Guy Castelain+

¹ Abbé Christian Dumoulin, DMM, 2003. Ouvrage très bien documenté. Les pages 112, 116 et 117, sur ce que l'auteur appelle la « mariologie des privilégiés » (c.à.d. traditionnelle) et la mariologie de Vatican II, sont pénibles.

² *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* [VD], n° 107, à relire.

³ *Manuscrit A* (1895), 16 v°. Op. cit. p. 29.

⁴ *Œuvres complètes*, Cerf, 1992, p. 1204. Op. cit. p. 30.

⁵ *Manuscrit A* (1895), 30 r°. Op. cit. p. 45.

⁶ *Manuscrit A* (1985), 56 v° ; 57 r°. Op. cit. p. 84.

⁷ *Carnet jaune de Mère Agnès de Jésus* (sa sœur Pauline) 11.7.2. Op. cit. p. 102.

⁸ Op. cit. p. 9.

⁹ Sauf mentions contraires, pour toutes les informations et toutes les citations qui suivent : op. cit. chapitre 15, *Vie quotidienne mariale*, pp. 119-121.

¹⁰ Relire VD 257 à 265 (agir par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie).

¹¹ VD 218-221. Cf. encadré ci-après : *Une méthode montfortaine de direction ?*

¹² VD 209.



Itinéraire spirituel marial de la petite Thérèse

- ❖ Le **4 janvier 1873**, premier samedi du mois : la petite Thérèse est baptisée en l'église Notre-Dame d'Alençon. C'est sa première journée mariale.
- ❖ Les **mois de mai 1876 et 1877** : premiers *Mois de Marie* de Thérèse qui battait des mains et sautait de joie quand elle voyait beaucoup de fleurs.
- ❖ **Fin 1879, début 1880** : première confession à l'abbé Ducellier qui l'invite « surtout à la dévotion à la Sainte Vierge ».
- ❖ Le **5 juin 1880** : devoir de style sur le thème « *La Sainte vierge est ma mère chérie* ».
- ❖ Le **13 mai 1893** (le 13 mai deviendra le jour de la première apparition de Notre-Dame à Fatima) : guérison de Thérèse par le sourire de la Vierge.
- ❖ Le **8 mai 1884** (le 8 mai deviendra le jour liturgique de la fête de Marie-Médiatrice) : première communion et acte de consécration à la Vierge
- ❖ Le **25 septembre 1884** : inscription à la Fraternité du Rosaire.
- ❖ Le **31 mai 1887** (le 31 mai deviendra le jour de la fête de Marie-Reine) : admission dans l'Association des Enfants de Marie.
- ❖ Le **4 novembre 1887** : grâce mariale à l'église Notre-Dame des Victoires à Paris.
- ❖ Le **9 avril 1888** : entrée au Carmel, en la fête reportée (cette année-là) de l'Annonciation.
- ❖ Le **8 septembre 1890**, fête de la Nativité de la Vierge Marie : profession religieuse de Thérèse.
- ❖ Le **24 septembre 1890**, fête de Notre-Dame de la Merci : réception du voile noir.
- ❖ Le **2 février 1893**, fête de la Purification de la Vierge Marie : première poésie mariale de Thérèse, *La rosée divine* ou *le Lait virginal de Marie*.
- ❖ Le **13 septembre 1894** (le 13 septembre deviendra un jour anniversaire de la 5^{ème} apparition de Notre-Dame à Fatima) : entrée de la Vierge du Sourire (don de la famille Martin) au Carmel. C'est devant cette statue qu'elle récite l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux le 11 juin 1895. Cette Vierge descendra avec Thérèse à l'infirmerie le 8 juillet 1897.
- ❖ Le **16 juillet 1896**, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel : poésie à *Notre-Dame des Victoires*.
- ❖ En **mai 1897**, *Mois de Marie* : testament poétique marial de Thérèse, *Pourquoi je t'aime, ô Marie !*
- ❖ Le **8 septembre 1897** : Ultime autographe de sœur Thérèse qui porte sur un thème marial.

D'après *Thérèse Icône de Marie*, abbé Ch. Dumoulin, DMM, pp. 170-172.

Le *Traité* de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Ce commentaire doit se lire *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* du Père de Montfort en main. L'auteur en est arrivé au §1 de l'article 3 de la section II du chapitre II de la 2^o partie (cf. les lignes en caractères gras), c'est-à-dire au n° 201 du *Traité*.

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*) :

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133)

Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion (134-212)

Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134-182)

Section II. Figure biblique de la parfaite dévotion (183-212)

Art. 1. Histoire de Jacob et Ésaü (184)

Art. 2. Sens littéral et spirituel de cette histoire (185-200)

Art. 3. La Sainte Vierge et ses esclaves d'amour (201-212)

§ 1. Marie aime ses esclaves d'amour (201-207)

§ 1. Marie aime ses esclaves d'Amour

Marie ressemble à la Sagesse Eternelle et elle possède, à un degré éminemment parfait, toutes les qualités, reflet évident de la perfection divine elle-même. C'est que l'amour appelle l'amour : *Ego diligentes me diligo*, c'est-à-dire : « *J'aime ceux qui m'aiment* ». En admettant que son amour pour ses esclaves ne précède pas l'amour de ses esclaves pour elle (ce qui n'est pas plus vrai pour elle que pour Dieu, pour Rebecca et pour toute mère) il doit au moins être provoqué par l'amour même de ses esclaves. Un cœur humain ne refuse pas son amour à celui qui lui donne le sien. Montfort étudie les **raisons** (201) et les **qualités** (202) de cet amour, puis, enfin, les **façons dont il se manifeste** (203-207).

Les raisons sont au nombre de quatre

Le Père de Montfort nous dit que Marie *aime* ses esclaves pour les quatre raisons suivantes :

1. « **Parce qu'elle est leur Mère véritable** ». Elle est Reine parce qu'elle est Mère, et elle n'exerce au ciel et sur la terre les droits de sa souveraineté, que parce qu'elle remplit, au ciel et sur la terre, les devoirs de sa maternité. Par conséquent, tous ses esclaves le sont parce qu'ils sont ses enfants et, même, ils sont ses enfants avant d'être ses esclaves. C'est elle qui leur a donné et leur conserve la vie surnatu-

relle de la grâce. « Or, une mère aime toujours son enfant, le fruit de ses entrailles ». À ce point de vue, l'amour de Marie précède celui de ses enfants et en est indépendant (c'est elle qui aime la première).

2. Parce qu'« ils l'aiment comme leur bonne Mère ». Cet amour de reconnaissance multiplie la force et la douceur de son amour ; tandis que celui-ci devient plutôt un tourment, lorsque l'enfant est un ingrat et rejette l'amour de sa mère.

3. Parce que « Dieu les aime », et que la volonté de Marie est identique à celle de Dieu. Et Dieu les aime, puisqu'il les a prédestinés. La prédestination est, en effet, le résultat d'un choix absolument gratuit, par pure bienveillance : « Jacob dilexi, Esau autem odio habui » (J'ai aimé Jacob et haï Esau).

4. « Parce qu'ils se sont consacrés à elle », ajoutant au lien de leur esclavage de nature, les liens de leur esclavage de volonté, et se déclarant ainsi disposés que, même s'ils n'y étaient pas obligés par ailleurs, ils se chargeraient par eux-mêmes des chaînes de leur esclavage d'amour. Ainsi ils sont devenus, eux spécialement, la portion et l'héritage de Marie : « In Israel hereditare » (cf. n° 31).

À suivre...

Retraites Mariales Montfortaines



- du 3 au 8 décembre 2018 (mixte, 18 places)
- du 21 au 26 janvier 2019 (mixte, 18 places)

au Moulin du Pin

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Sœur Marie de Jésus ☎ 02.43.98.74.63.

16^e Pèlerinage des 33 Pénitents ! pour les vocations

(Thouars-Saumur : 38 km)
Samedi 17 novembre 2018
pour hommes et jeunes gens

Inscrivez-vous !

Renseignements et inscriptions :
Abbé Guy Castelain

☎ 06.38.79.52.73 ✉ cmrc@fsspx.fr



Une méthode montfortaine de direction ?



Voici le passage du *Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge* (VD) que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus semble avoir pratiqué sans le savoir.

Remarquez, s'il vous plaît, que je dis que les saints sont moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coups de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule : les sculpteurs et statuaires travaillent beaucoup à faire les figures dans la première manière, et il leur faut beaucoup de temps ; mais à les faire dans la seconde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la Sainte Vierge *forma Dei*, le moule de Dieu : *Si formam Dei te appellem, digna existis* ; le moule propre à former et mouler des dieux. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui ; à peu de frais et en peu de temps, il deviendra dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu (VD n° 219).

Il me semble que je puis fort bien comparer les directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en soi ou dans les autres par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans leur savoir-faire, leurs industries et leur art, donnent une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou une pièce de bois mal polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance et d'expérience de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent ce secret de la grâce que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie où Jésus-Christ a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre industrie, mais uniquement à la bonté du moule, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ (VD n° 220).

O la belle et véritable comparaison ! Mais qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher frère. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide : c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie (VD n° 221).

Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps que par aucune autre, quoique plus difficile, en plusieurs années (VD n° 222).



La Tradition méditée à la Montfort dans le Rosaire

Ce Rosaire est tiré d'un livret intitulé *Nouvelle méthode pour méditer individuellement ou collectivement le Rosaire*. Il a été réalisé par M. l'abbé Levert. Les sources sont l'Écriture sainte et la Tradition, en particulier la Liturgie. Il a été imprimé à Coutances et a reçu le *Nihil obstat* et l'*Imprimatur* (sans dates). Le légataire universel nous a permis de le publier.

Deuxième mystère douloureux

La Flagellation

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la grâce d'une parfaite mortification des sens. Ainsi soit-il.

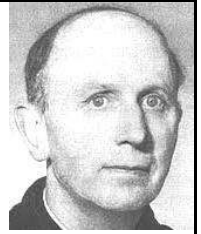
Notre Père... [Puis aux 10 Ave :]

1. Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : « *Salut, Maître !* ». Et il lui donna un baiser (Mt XXVI, 49).
2. La troupe des soldats mit la main sur Jésus et le saisit (Mt XXVI, 50).
3. Alors, tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite (Mt XXVI, 56).
4. Ils l'emmenèrent chez Anne qui le renvoya tout ligoté à Caïphe (Jn XVIII, 13 et 24).
5. Tous cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, mais ils n'en trouvaient pas (Mc XIV, 55).
6. Et Jésus gardait le silence (Mc XIV, 61).
7. À une servante qui l'interpellait, Pierre déclara : « *Je ne connais pas cet homme* », reniant ainsi son Maître (Mc XIV, 71).
8. Pilate demanda à Jésus : « *Vous êtes donc Roi ?* » Jésus lui répondit clairement : « *Vous le dites, je suis Roi* » (Jn XVIII, 37).
9. La foule se mit à crier : « *Ne délivre pas Jésus, mais Barrabas !* » (Jn XVIII, 40).
10. Alors, Pilate prit Jésus et le fit flageller, c'est-à-dire battre avec des lanières de cuir (Jn XIX, 1).

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Flagellation, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment mortifiées. Ainsi soit-il.

Sainte Thérèse victime de la nouvelle théologie



En 1999 est paru *Le Livre des Merveilles. 365 histoires vraies à lire chaque jour*. Le Père Descouvemont a été chargé de rédiger la notice de *Thérèse de Lisieux* (sic) placée au 2 octobre (sic). Page 1004, on peut lire cette phrase : « *Quand on lui parle de l'enfer, Thérèse ne peut se résoudre à croire que des âmes puissent endurer des souffrances éternelles. Elle n'y croit pas et n'hésite pas à le dire. Elle a bien trop confiance en l'infinie miséricorde.* » Le Père Descouvemont a affirmé n'avoir jamais écrit cela et s'en est plaint à un libraire qui en a témoigné oralement à l'aumônier de la Confrérie Marie Reine des Cœurs. L'article a donc été revu et corrigé par une main inconnue, imbue de la nouvelle théologie qui ravage l'Église depuis le concile Vatican II. Les nouveaux théologiens ne croient plus à l'Enfer, ou, s'ils y croient, ils affirment qu'il est vide. Un des exemples les plus connus est celui du Père Congar (photo) qui ne croyait plus à l'Enfer à la fin de sa vie (relire les Bulletins 122 et 124).

Or, sainte Thérèse a écrit dans son *Manuscrit A* (1895) : « *Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles* ». Puis : « *J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles ; tout portait à croire qu'il pourrait dans l'impénitence. Je voulu à tout prix l'empêcher de tomber en enfer et afin d'y parvenir j'employais tous les moyens imaginables.* » Elle offrit des sacrifices, supplia le ciel et fit célébrer une messe. Elle ajoute : « *J'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur* ». Grâce au journal *La Croix*, Thérèse sut que « *Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté à l'échafaud et s'apprêtait à passer la tête dans le lugubre trou, quand tout à coup saisi d'une inspiration subite, il se retourne saisit un crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées !...* ». C'est elle qui souligne. Thérèse, qui croyait à l'Enfer, fut donc exaucée.



❖ 2 628 membres au 30 septembre 2018

❖ Le samedi 6 octobre 2018, la Messe est célébrée pour les membres vivants et défunts.

❖ Attention, nouvelle adresse mél : cmrc@fssp.fr

❖ La Confrérie sur Internet : site *La Porte Latine*.

❖ IPNS. Responsable de publication :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.